

L'ARCHITECTURE DES ABBASSIDES

AU IX^e SIÈCLE

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE A SAMARA, DANS LE BASSIN DU TIGRE

PLANCHES V-X

Ayant été amené, à la suite d'études sur l'architecture byzantine et l'architecture hindoue, à rechercher les caractères principaux de l'architecture musulmane au temps des premiers Abbassides, je me décidai, après un voyage archéologique en Birmanie, à me rendre en Mésopotamie par Bombay et Bassorah et à rallier la Méditerranée en remontant les vallées du Tigre et de l'Euphrate. Parti de Marseille le 19 décembre 1906, j'étais de retour en France le 14 mai 1907.

Je ne parlerai dans la présente note que de Samara, à 90 kilomètres au nord de Bagdad, dont les ruines célèbres, mais non encore relevées, renferment, ainsi que Racca sur l'Euphrate, les seuls vestiges encore existants des monuments abbassides des VIII^e et IX^e siècles de notre ère. La ville de Samara, ou plutôt les villes de Samara, auraient été construites, d'après les auteurs arabes, dans le premier tiers du IX^e siècle et abandonnées définitivement vers 875. Leurs restes constituent donc une mine de documents d'autant plus précieux que toutes les autres cités abbassides ont été détruites à plusieurs reprises par les invasions mongoles et les guerres intestines et que, de ce fait, tous leurs monuments anciens ont disparu.

L'influence de l'art des premiers Abbassides sur l'art musulman en général a été considérable. C'est à cet art que l'on doit le plan et les dispositions des premières mosquées ou palais

imités de palais arsacides, la diffusion de l'arcade persane, des arcs multilobés et, très probablement, l'emploi systématique des

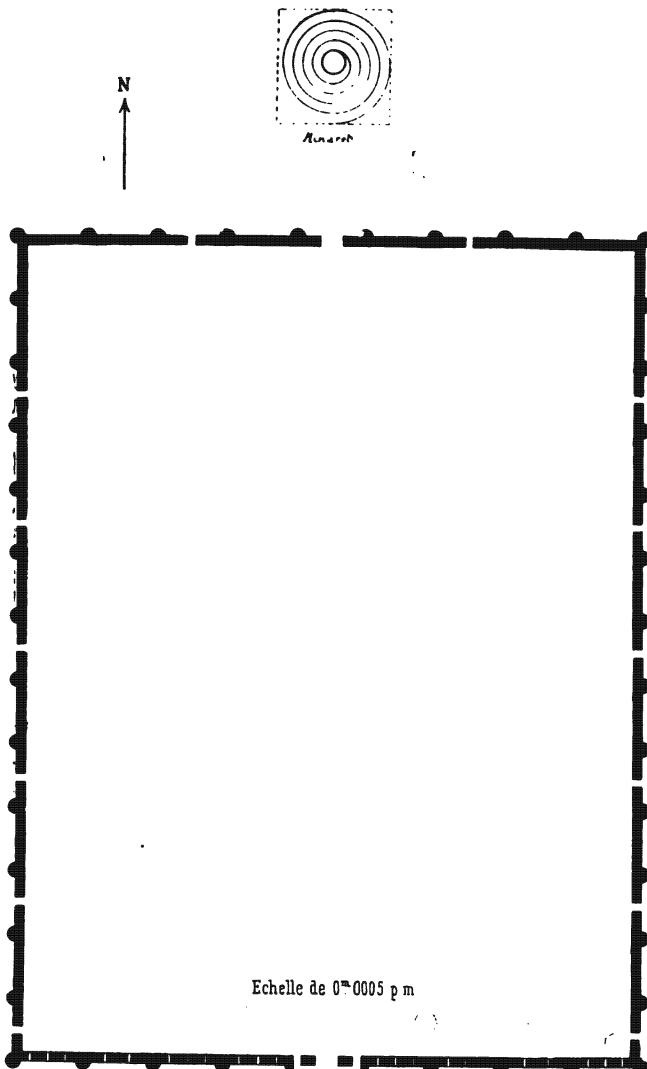


Fig. 1. — Mosquée de Samara.

loggias et les ornements alvéolés qui ont donné naissance aux stalactites au début du XII^e siècle.

Nous ne parlerons pas ici de Bagdad, dont les monuments les plus anciens, sauf le tombeau de Zobeide qui a été entièrement refait au XVIII^e siècle, sont tous postérieurs au XI^e siècle.

I. — ANCIENNE MOSQUÉE DE SAMARA.

Cette mosquée (pl. V-VI, fig. 1-4) se trouve à quelques centaines de mètres au nord de la Samara moderne. Elle est complètement abandonnée, a perdu tous ses piliers et ne comprend plus, actuellement, qu'un minaret de forme hélicoïdale, rappel-

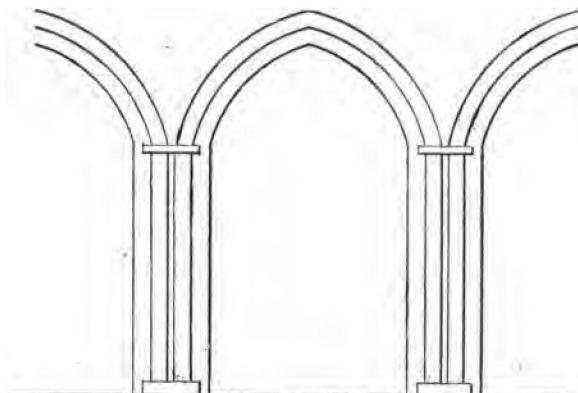


Fig. 2. — Mosquée de Samara. Niches de la partie supérieure.

lant les Zigurats chaldéens, et une enceinte rectangulaire, en briques, assez bien conservée. Le minaret est isolé et se dresse à 30 mètres de l'enceinte nord; il a 15 mètres de rayon à sa base et environ 50 à 55 mètres de hauteur (pl. V, 1 et 2; pl. VI, 1). Le soubassement, aujourd'hui assez informe et se terminant en glacis, était probablement carré autrefois; nos mesures se rapportent à la première spirale, et non au soubassement. Le sixième étage de la tour se termine par un kiosque à base hexagonale orné de niches à ogive et à pilastre (fig. 2). Il était surmonté d'une calotte sphérique dont on aperçoit encore l'amorce. L'une des niches est ouverte et fait face à l'enceinte nord. La

rampe hélicoïdale permet encore d'atteindre le sommet du minaret ; mais il ne faut pas être sujet au vertige.

L'enceinte de la mosquée, qui a 220 mètres de long sur 168 mètres de large, est assez bien conservée. Elle est surtout remarquable par les demi-tours qui la soutiennent à l'extérieur en guise de contreforts, par l'ornementation, en forme de demi-sphère creuse, qui court sur le sommet des murs extérieurs, enfin par les fenêtres multilobées de la façade intérieure du côté sud (fig. 3). Il n'existe plus aucun pilier à l'intérieur : toutes les briques en ont été enlevées par les habitants de Samara. L'emplacement des piliers est encore indiqué par des trous en

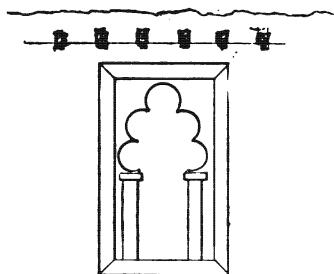


Fig. 3. — Mosquée de Samara. Fenêtres du côté sud, vues de l'intérieur.

entonnoir ; mais l'ensemble en est confus et il est bien difficile actuellement d'en préciser le nombre. Nous pensons que la cour intérieure présentait peut-être cinq ou six rangées de piliers du côté sud et deux ou trois rangées sur chacun des autres côtés ; mais c'est là une appréciation très hypothétique. Le chiffre exact ne pourra être déterminé qu'à la suite de fouilles, d'ailleurs faciles à exécuter. Ces piliers à arcades, probablement semblables à ceux d'Aboudolaf dont nous donnons plus loin des photographies, étaient couverts d'un plafond plat, en bois, dont on distingue encore fort bien la trace sur les murs intérieurs. Les rangées de piliers correspondaient sans doute aux contreforts extérieurs du mur d'enceinte.

Le mur sud était percé dans sa partie centrale de trois portes à ogives persanes, malheureusement très ruinées (fig. 4). La porte du milieu, plus grande que les deux portes latérales, est encore encadrée à l'intérieur de rainures, comme dans les mosquées actuelles de style persan ; mais tout le stuc est tombé. La rainure servait, sans doute, de support à une inscription koufique sur stuc ou bois. En tous les cas, on ne rencontre

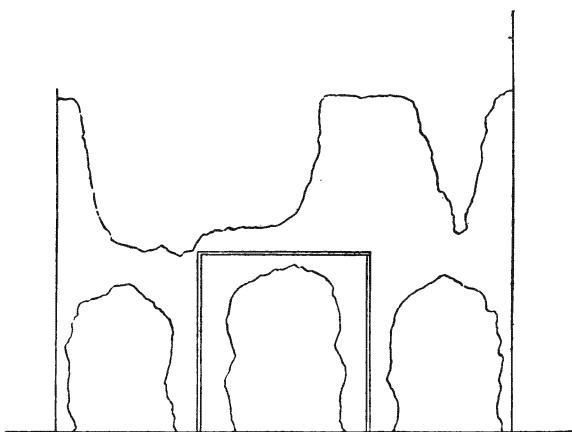


Fig. 4. — Mosquée de Samara. Portes centrales ou Mirhab.
Côté sud, vu de l'intérieur.

aucune trace de faïences, pas plus que d'inscriptions. Ces ouvertures correspondaient peut-être au Mirhab.

Il existe onze fenêtres de chaque côté de la porte sur le mur sud, soit en tout vingt-deux fenêtres. Ces fenêtres sont multiloibées du côté de la cour (fig. 3), mais elles présentent à l'extérieur l'aspect de simples meurtrières sans ornementation. Le plafond commençait immédiatement au-dessus des fenêtres et faisait le tour de l'enceinte intérieure. Il y avait deux fenêtres rectangulaires sans ornement sur les côtés est et ouest de l'enceinte près de la jonction de la face sud.

J'ai indiqué, dans mon plan (fig. 4) des portes et des poternes. En réalité, les poternes seules existent d'une façon certaine; quant aux portes, il est fort possible que j'aie appelé de ce nom des

brèches produites par des éboulements. On peut s'en rendre compte sur la photographie de la face ouest (pl. V, 1). Les ébou-

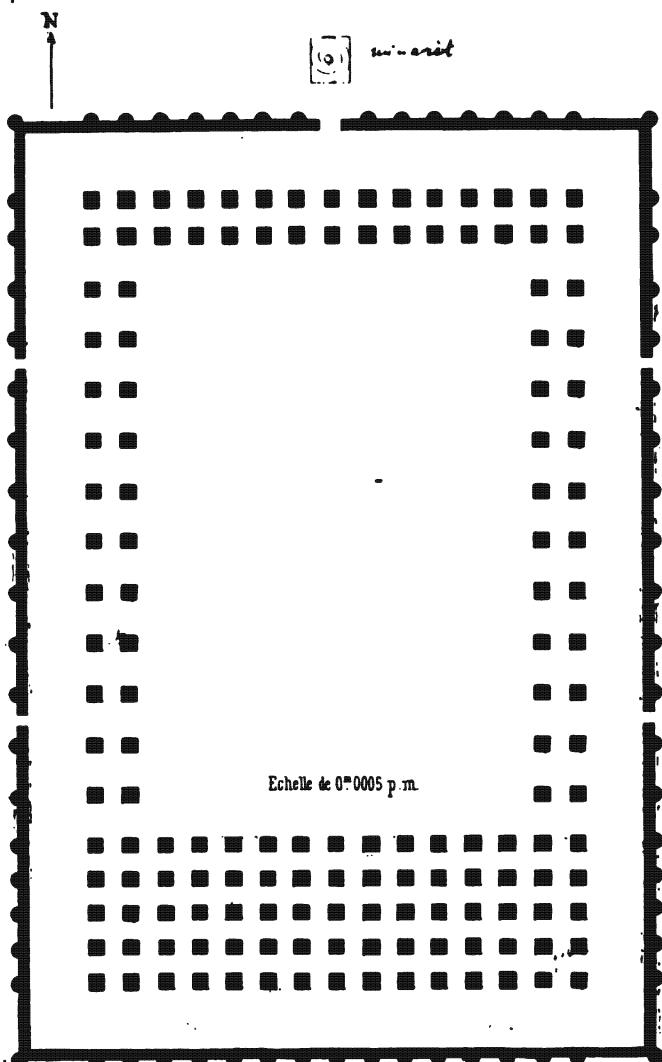


Fig. 5. — Mosquée d'Aboudolaf.

lants étaient provoqués par la présence de grandes rainures ayant de gouttières. J'ai mis le même nombre d'ouvertures sur

la face est, parce que mes notes mentionnent une symétrie absolue, mais je fais mes réserves sur la symétrie des grandes brèches, mes souvenirs manquant un peu de précision sur ce point.

Le monument de Samara était-il un palais ou une mosquée? Nous pensons, conformément à la tradition, que c'était une

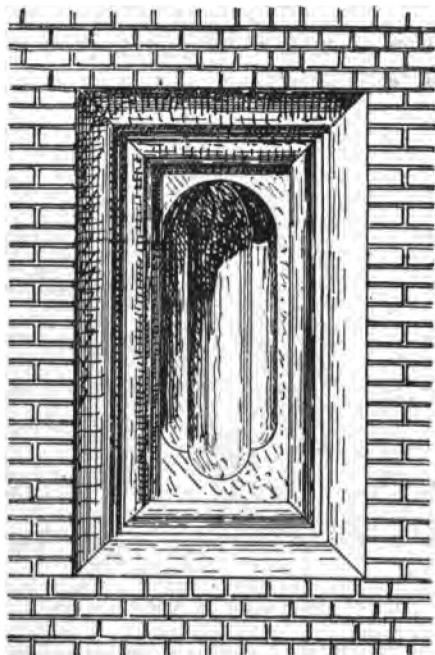


Fig. 6. — Niches des piliers du sud.

mosquée. La présence de la grande porte centrale sur le côté sud n'est pas un obstacle absolu à la destination religieuse de l'édifice. M. Herz nous a signalé, en effet, des mosquées du Caire où des portes ont existé sur la face même du Mirhab. M. Pognon, l'assyriologue bien connu, dont la compétence en pareille matière est indiscutable, estime au contraire que la mosquée de Samara était un palais d'El Moutawakkil. Il fonde son opinion sur les dires des historiens arabes et sur la tradition qui différerait, dans ce cas, de celle qui nous a été rapportée.

Nous retrouverons, au château d'El Aschick, les demi-tours servant de contreforts et les niches multilobées qui semblent décidément constituer une des caractéristiques de l'architecture abbasside du ix^e siècle.

Les niches multilobées se rencontrent également à Racca sur le pan de mur de façade qui subsiste encore.

Les niches en retrait forment, du reste, le motif principal de l'ornementation des façades et des murs, comme à Ctésiphon et chez les Sassanides.

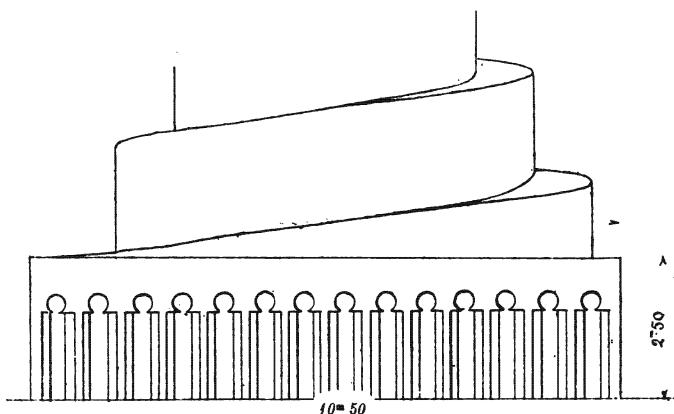


Fig. 7_a — Minaret d'Aboudolaf. Niches de la base.

II. — MOSQUÉE D'ABOUDOLAF.

La mosquée d'Aboudolaf n'a jamais été décrite jusqu'ici¹. Elle se trouve à quinze kilomètres environ au nord de Samara, en plein désert, sur la rive gauche du Tigre, au milieu d'immenses champs de ruines (pl. VII, VIII). Elle comprend, ainsi que l'ancienne mosquée de Samara, un mur d'enceinte en briques, flanqué de demi-tours rondes formant contreforts, et un minaret hélicoïdal rappelant les anciens Zigurats. Elle a conservé presque tous ses piliers (fig. 5 et pl. VII).

1. Elle a été visitée en 1891 par M. Pognon, consul général, et tout récemment, paraît-il, par un des membres de la Mission allemande de Babylone. Elle n'avait été signalée par M. Chavanis, ingénieur en chef du vilayet de Bagdad.

L'enceinte extérieure, construite en briques mal cuites, a presque entièrement disparu ; il en reste cependant quelques vestiges qui permettent de constater qu'elle était pourvue des contreforts dont je viens de parler. Il m'a semblé qu'il y avait une tour par pilier ; mais le nombre de tours ne pourra être établi d'une façon certaine que si l'on se décide à faire des fouilles. Des traces de poutres se voient encore au sommet des piliers extérieurs ; il existait donc un plafond entre la dernière ligne des

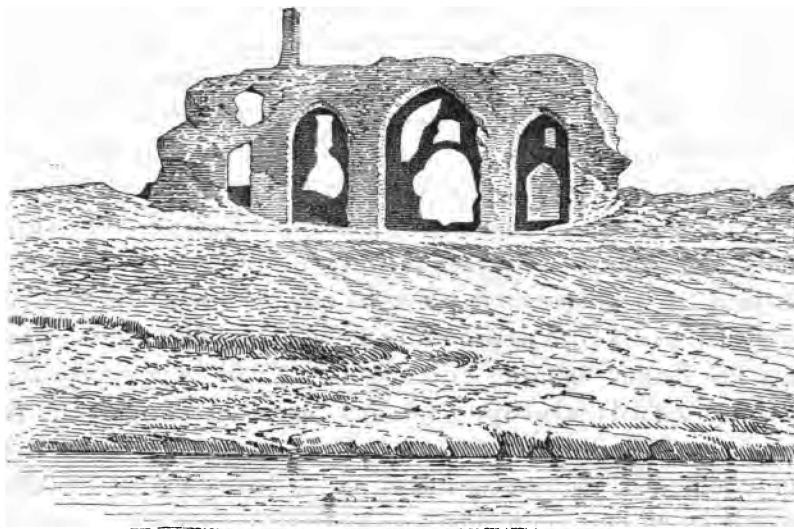


Fig. 8. — Ruine du Dar el Khalif (ix^e siècle), dite *Ctésiphon des Arabes*.
Façade ouest.

piliers et le mur d'enceinte. Toutefois, la portée des poutres, dans ce cas, paraît excessive ; peut-être n'y avait-il qu'un auvent. Mon plan sommaire (fig. 5) manque d'exactitude en certaines parties, des mesures ayant été égarées. Les seuls chiffres certains sont : la longueur des côtés de la cour intérieure, 108 mètres sur 158 mètres ; le nombre des piliers, 13 ; la distance du mur d'enceinte à la dernière ligne de piliers du côté sud, 15^m,80 ; les dimensions du minaret, 12^m,50 sur 10^m,80 et sa distance de l'enceinte, 9^m,50.

Les arcades sont de forme persane, avec niches à plein cintre sur les piliers du Sud (fig. 6). Le minaret hélicoïdal est relégué, ainsi que nous venons de le dire, à l'extérieur de l'enceinte, du côté opposé au Mirhab, comme à Samara et à la mosquée de Touloun au Caire (pl. VIII, 2).

Le sommet du minaret est tombé, mais le soubassement a conservé sa forme ; il est rectangulaire et a une hauteur d'environ 2^m,50. Il est creusé de niches étroites qui existent encore sur le côté nord : on en compte quatorze sur une longueur de 10^m,50 ; elles sont très abîmées (voir fig. 7). Ce minaret était beaucoup moins important que celui de Samara ; nous ne pensons pas qu'il ait jamais dépassé 20 mètres ou 30 mètres de hauteur.

M. Pognon estime que la mosquée d'Aboudolaf était un palais ; nous croyons plutôt, conformément à la tradition, que c'était une mosquée. Le plan de l'édifice se rapproche, du reste, du plan de toutes les anciennes mosquées, Amrou El Touloun, Damas. Si la grande cour à arcades que nous venons d'étudier avait fait partie d'un palais à titre de salle des Fêtes ou de salle des Pas Perdus, il aurait existé, dans son voisinage immédiat, des restes d'habitation ayant servi au harem ou au seraï. Or, il n'existe rien de ce genre. On sait, du reste, que les palais orientaux sont généralement construits en matériaux légers et éphémères et ont presque toujours été abandonnés après la mort du prince qui les habitait. Toutefois la question reste controversée.

A cinq kilomètres plus au sud, sur la route de Samara, on rencontre une autre enceinte avec contreforts en demi-tours, en briques crues, dans le genre de El-Aschick ; cette enceinte avait indubitablement une destination profane, mais il n'existe plus rien à l'intérieur.

Les mosquées de Samara et d'Aboudolaf se complètent l'une l'autre et permettent de se faire une idée assez exacte de l'ancienne mosquée abbasside, dont la mosquée de Touloun au Caire est une sorte de copie encore debout.

III. — DAR EL KHALIF

(dit *Le Ctesiphon des Arabes*).

On appelle ainsi les ruines d'un ancien palais arabe en briques, situé sur la rive gauche du Tigre à cinq kilomètres au nord de Samara. Il ne subsiste que trois voûtes, ouvertes vers l'Ouest, qui constituaient certainement des salles de réception. Les amorce des deux autres salles se distinguent à droite et à gauche du groupe des trois voûtes principales; les autres parties du palais ont servi de carrière aux habitants du Samara moderne et n'ont

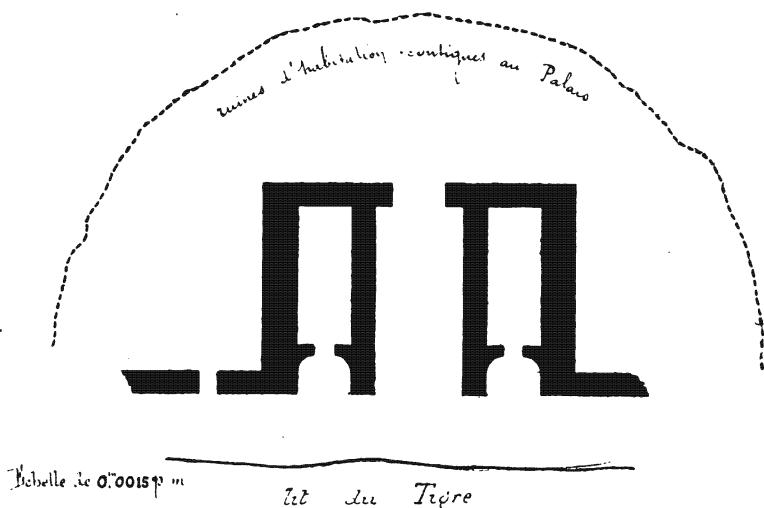


Fig. 9. — Salle des Fêtes du Dar el Khalif.

plus aucune forme appréciable. Ce sont des amas de décombres (voir fig. 8 et 9).

La voûte centrale a 13 mètres de hauteur, 16^m,80 de longueur et 8 mètres de large; elle est ogivale comme les deux voûtes annexes. Le tout était surmonté d'un étage, simplement ornamental, croyons-nous, dont il subsiste encore un pan de mur de 1 mètre d'épaisseur.

Des encastrements de poutres se remarquent à la naissance de

la voûte principale; peut-être ont-ils servi à l'établissement des échafaudages au moment de la construction de l'édifice. La paroi du fond de la voûte centrale est percée d'une porte et d'une fenêtre. Chacune des salles voisines comprend deux pièces. La première, ouverte à l'Ouest, de 5 mètres sur 4^m,50, est surmontée d'une demi coupole à trompe. La deuxième pièce, qui communique avec la première par une porte ogivale surmontée d'une fenêtre, a 12^m,50 de longueur; des trous, formés par l'encastrement des poutres des échafaudages ayant servi à la construction, se remarquent à mi-hauteur.

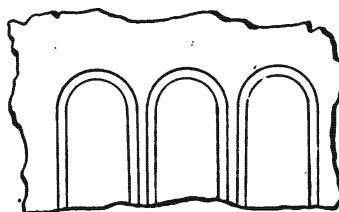


Fig. 10. — Fragment de décoration en plâtre, recueilli à Dar el Khalif.

Il ne subsiste aucune ornementation sur les murs de cet édifice. Tous les plâtres ou stucs sont tombés; mais il serait aisément de les retrouver en donnant quelques coups de pioche dans le sol. Les décombres, bien abrités par les voûtes, n'ont aucune consistance et j'ai pu recueillir, à leur surface, un morceau de plâtre de 0^m,30 de long sur 0^m,45 de large, orné de trois palmettes plates à plein cintre cernées d'une rainure (fig. 10); ce décor se rencontre encore aujourd'hui dans beaucoup d'édifices musulmans. L'attitude inquiète d'un lieutenant de gendarmerie, qui croyait que je recherchais des trésors, m'a empêché de pousser plus à fond ce modeste simulacre de fouille.

Les salles qui faisaient suite au groupe des trois salles centrales dont nous venons de parler, étaient à deux étages et avaient des fenêtres sur la façade.

Il est hors de doute que l'architecte de ce palais arabe s'est inspiré du fameux palais sassanide de Ctésiphon, qui a produit

une si profonde impression, pendant des siècles, sur l'imagination des Arabes. C'est même cette ressemblance qui a valu au Dar el Khalif son surnom actuel de *Ctesiphon des Arabes*.

IV. — EL GOUER.

A 7 ou 8 kilomètres au nord de Samara, sur les bords du Tigre, se trouvent des amas de décombres sur un espace rectangulaire d'une centaine de mètres de côté environ, qui seraient les restes d'un ancien palais arabe. Ce palais faisait face au château d'El Aschick, qui est situé sur la rive droite du fleuve. Il ne reste debout que quelques substructions surplombant un bras du Tigre, à côté d'un moulin pour éléver l'eau. Ces décombres offrent le plus grand intérêt; on rencontre, à fleur de terre, des parements de marbre, des débris de stuc et de plâtre, des fragments de bassins de marbre, etc. Il serait aisément, en une seule campagne d'hiver, avec une vingtaine d'ouvriers, de fouiller ces débris peu consistants et de trouver le secret de l'ornementation des premiers palais abbassides (à moins que ce palais n'ait été plutôt parthe ou sassanide). J'ai ramassé à mes pieds, en enfouissant légèrement ma canne dans le sol, des débris fort curieux de marbre et de plâtre coloriés, qui sembleraient indiquer que l'ornementation en palmettes, si commune dans l'art musulman, n'a jamais cessé d'être en usage dans ce pays (fig. 12). Les palmettes sont légèrement creusées. Ces ornements sont purement gréco-romains. En 1901 un petit éboulement mit à jour un tuyau en cuivre de 1 mètre de long. Enfin un Arabe m'a présenté un débris de statuette de marbre, très grossièrement sculptée, qu'il affirmait avoir trouvé à El Gouer. Si le fait est vrai, le château d'El Gouer devrait très probablement être attribué à la période parthe.

Il serait aisément, je crois, d'obtenir du gouvernement turc l'autorisation de faire des fouilles en cet endroit. L'architecte chargé de ce travail pourrait en même temps relever le plan exact des anciennes mosquées de Samara et d'Aboudolaf, du palais Dar el Khalif et du château d'El Aschik, et au besoin pratiquer des

sondages superficiels en ces divers points. La dépense totale ne dépasserait pas 12 à 15.000 francs.

V. — CHATEAU D'EL ASCHIK.

Le château d'El Aschik est situé sur la rive droite du Tigre, sur une colline que l'on aperçoit de très loin. Il aurait été cons-



Fig. 11. — Vue postérieure du Dar el Khalif.

truit, d'après M. Oppenheim¹, par Gafar el Barnaki, vizir d'Haroun el Raschid. La légende veut que le seigneur qui habitait ce château (El Aschik veut dire : l'Amoureux) ait eu une intrigue avec une fille du sultan, qui demeurait de l'autre côté du Tigre, au palais d'El Maschucka (El Maschucka veut dire : l'aimée). L'amant, bien entendu, passait le Tigre à la nage pendant la nuit, se conformant ainsi aux données de la fable de Hero et Léandre. Mes guides n'ont pu m'indiquer la ruine d'El Maschucka, bien que j'aie remonté la rive droite du Tigre, de ce

1. Oppenheim, *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf*, t. II.

côté, pendant plusieurs heures. Je pense qu'il s'agit d'El Gouér, à moins que ce ne soit une des enceintes en briques crues ou mal cuites, flanquées de demi-tours rondes, que j'ai rencontrées sur ma route et qui étaient absolument vides à l'intérieur.

Le château d'El Aschik se compose d'une enceinte en briques de 96 mètres sur 131, flanqué sur chaque face par six demi-tours rondes, pleines, formant contrefort (pl. IX, X; fig. 13). Au milieu de la façade qui regarde le Nord, se trouve un bâtiment de 40 mètres de long sur 15 de profondeur, bâti sur voûtes et débordant sur le fossé. Dans ce bâtiment, très ruiné, était certainement la porte d'entrée. Il est divisé en six pièces parallèles. Un pont-levis établissait très probablement une communication entre ce bâtiment et une construction peu importante dont il ne reste que quelque pans de mur flanqués de tours, formant tête de pont sur le revers nord du fossé.

Les ornements de la façade, en stuc et briques, à droite et à gauche du bâtiment central, n'étaient point symétriques. Signons la niche multilobée de la partie ouest de cette façade, que l'on rencontre également à Racca et qui a précédé de quatre siècles les arcs multibolés de notre style gothique (pl. IX).

Le côté sud de l'enceinte présente un exemple de *loggia* (pl. X, 2); on distingue fort bien les trois trous pratiqués dans le mur pour servir de logement aux supports en bois ou en pierre du balcon. La partie du mur qui correspondait à ce balcon a été remaniée avec des matériaux différents, formant deux panneaux en petit appareil. Le logis particulier du maître donnait probablement de ce côté. Cet exemple de *loggia*, sur une façade de palais au ix^e siècle, est important à noter. On remarquera aussi les demi-tours rondes faisant office de contreforts, que nous avons déjà rencontrées à Samara et à Aboudolaf. Le château d'El Aschik était un château de plaisance, moitié palais, moitié maison forte.

CONCLUSION.

Nous donnerons comme conclusion le résumé de la communication faite le 15 juin 1907 par M. Dieulafoy à l'Académie des

Inscriptions et Belles-Lettres : « L'on sait, depuis les voyages en Perse et les travaux de M. Dieulafoy, quels liens étroits unissent aux monuments perses préislamiques les monuments construits après l'hégire sous l'inspiration ou par les ordres des chefs arabes et le rôle prépondérant joué par la Perse dans l'élaboration de l'architecture orientale. Or, aux deux tronçons de la chaîne dont l'un part du règne des Achéménides et l'autre conduit jusqu'à

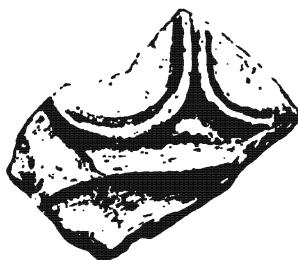


Fig. 12. — Ornement trouvé à El Gouer.

nos jours, il manquait un maillon ; c'est ce maillon que M. le général de Beylié a découvert.

« M. Dieulafoy étudie tour à tour le plan, les minarets coniques à rampe helicoïdale extérieure, les contreforts, les procédés et les détails de construction ainsi que les voussures en fer à cheval ou polylobées et les ornements caractéristiques des monuments dont les photographies sont rapportées par M. le général de Beylié. Puis, il décrit d'une part le tombeau dit de Cyrus de Meched Mourgab, l'*apddana* hypostyle de Suse, le temple de Diane de Kingavar, les palais voûtés de Firouz Abâd, de Sarvistan, du Tag-Eïvan, de Ctésiphon, enfin l'atech-gâ de Djouz compris entre l'époque de Darius et celle de Kosroës et, de l'autre, les vieilles mosquées d'Amrou de Touloun, de Cordoue, d'el Azhar et deux ajimeces de palais mores construits au VIII^e siècle en Espagne, et il montre que, sur les ensembles comme sur les détails, il s'établit des rapprochements décisifs qui rendent désormais la soudure complète et le lien indiscontinu ».

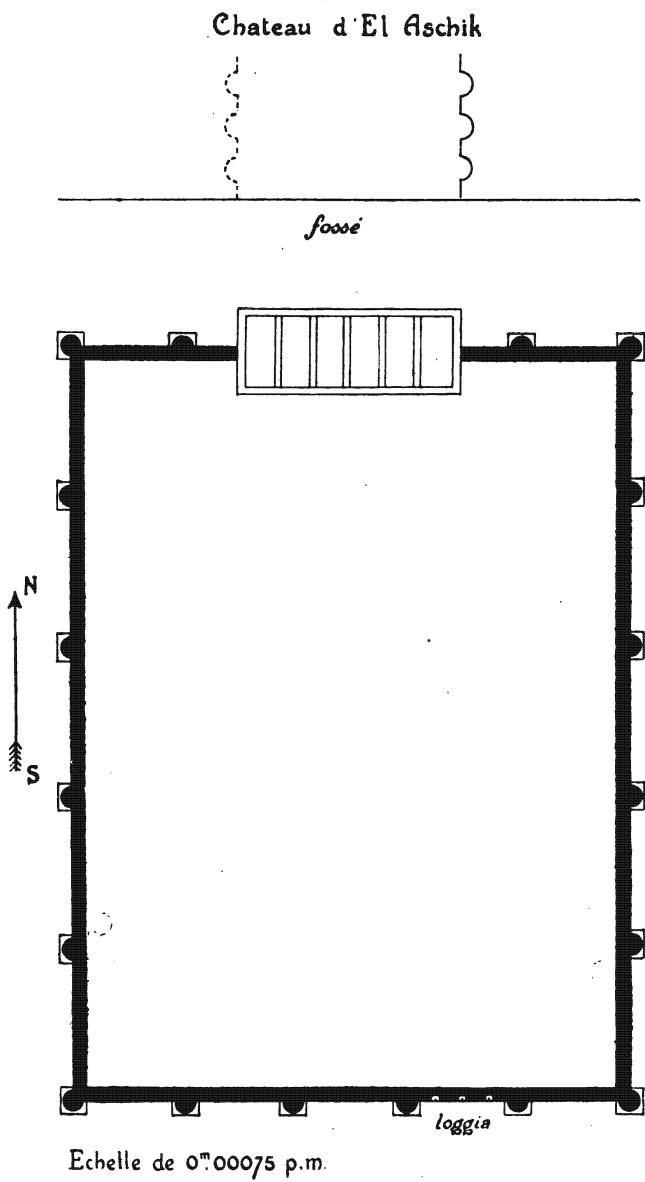


Fig. 13. — Plan du château d'El Aschik.

Des fouilles ultérieures montreront si le décor alvéolé, dont j'ai cru trouver à un moment donné des spécimens à El Gouër, était réellement en voie de formation à cette époque; mais j'ai tout lieu de croire que, dès la fin du xi^e siècle, les Seldjoucides, qui avaient emprunté ce décor aux Abbassides, l'ont apporté en Arménie et en Syrie. Les églises chaldéennes, jacobites, arméniennes que j'ai rencontrées sur ma route, en particulier à Mardine et à Diarbekir, ont été réparées sous cette forme au xi^e siècle et au commencement du xii^e. A cette même date, le système alvéolé commençait à peine à se montrer au Caire, à la mosquée d'El Akmar (1125), et encore d'une façon bien timide. Je pense que dans tout ceci la Perse a joué un rôle important.

Je n'ai pas rencontré de faïences; mais des fragments de sarcophages sassanides en faïence bleue turquoise, qui m'ont été donnés à Babylone par les membres de la Société allemande des fouilles, ainsi que les poteries émaillées de Racca, montrent que les procédés de l'émaillage n'ont jamais été complètement perdus. Disons, à ce sujet, que les prétendus débris de faïence jaunes, bruns, noirs, qui ont été recueillis sous la grande route de Ctésiphon, sont, de l'aveu même des Arabes, tout à fait modernes.

D'autre part, les mosaïques de la villa d'Adrien à Rome, les plafonds de Baalbeck et enfin les intrados de certaines arcades de Touloun (ix^e siècle) nous permettent de constater que le principe de l'entrelacs était à peu près arrêté à l'époque des premiers Abbassides. Nous savons aussi, par M. de Morgan, que les palais sassanides étaient revêtus à l'intérieur de stucs travaillés, précurseurs des stucs à arabesques de l'art arabe.

Général de BEYLIÉ.



1. ANCIENNE MOSQUÉE DE SAMARA ; IX^e SIÈCLE. MINARET, COTÉ NORD ET COTÉ OUEST.



2. ANCIENNE MOSQUÉE DE SAMARA ; IX^e SIÈCLE. MINARET, COTÉ SUD.

E. LEROUX, Édit.

H. DEMOULIN, sc.



MINARET ET MOSQUÉE DE SAMARA.



Phot. de M. le Consul-général Pognon.

VUE DE SAMARA ET INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE.



MOSQUÉE D'ABOUDOLAF ET MINARET.

1. MOSQUÉE D'ABOUDOLAF; IX^e SIÈCLE. PILIERS DU COTÉ SUD, VUS DE L'INTÉRIEUR.2. MOSQUÉE D'ABOUDOLAF; IX^e SIÈCLE. PILIERS DU COTÉ NORD, VUS DE L'INTÉRIEUR.